

Théâtre du Vieux-Colombier



SAISON 2003-2004

Adam de la Halle

Le Jeu d'Adam

Le Jeu de la Feuillée

Théâtre du Vieux-Colombier

La troupe de la Comédie-Française
présente

du 19 novembre au 28 décembre 2003
relâches les 24 et 25 décembre

Le Jeu d'Adam

Le Jeu de la Feuillée

d'Adam de la Halle

traduction de Jacques Darras

POUR LA PREMIERE FOIS

Contact presse

Vanessa Fresney

Tél. 01 44 39 87 18

Fax 01 44 39 87 19

e-mail v.fresney@th-vieux-colombier.fr

Site presse www.comedie-francaise.fr/index15.htm

Le Jeu d'Adam

Le Jeu de la Feuillée

d'Adam de la Halle

traduction de Jacques Darras

Avec

Alain Pralon

Jean Dautremay

Sylvia Bergé

Julie Sicard

de la Comédie-Française

et

Jérémy Lippmann

Olivier Augrond

du Jeune Théâtre National

et

Fanny Soriano, aérienne

Marc Duvernois, bombardeur

Maître Henri, le père du Dervé, Raoul le Waichier

le médecin, le moine, Magloire

Dame Douce, Morgane

Guillot le petit, Arsile, Wallet

Adam, le Dervé

Riquier Auri, Croquesot

Hane le Mercier, Dame Fortune

Rainelet

Mise en scène de Jacques Rebotier

Scénographie et costumes de Virginie Rochetti

Lumières de Bertrand Coudere

Musique de Jacques Rebotier

Son de Bernard Valléry

Dispositif électroacoustique de Thierry Coduys/La Kitchen

Maquillages et coiffures de Karine Deest

Adaptation de Jacques Rebotier, et inserts, tropes, pubs avec Aristote, Philippe de Beaumanoir, Raymond Lulle, Légende dorée, TF zéro.

Costumes réalisés par Chantal Rousseau, Odile Voyer-Lawson, Fabienne Augié.

Stagiaires à la mise en scène, Delphine de Stoutz ; à la scénographie, Etienne Chailloux et Lucie Lelong ; au son, Clément Batut.

Coproduction Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier, Compagnie voQue. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Le texte est publié par Le Cri édition, Bruxelles, octobre 2003.

Adam part, Adam part pas. Dans cet entre-deux rêvé, une fantaisie, non, une fatrasie, non, un charivari, joyeux et grinçant, où le monde danse sur sa tête et en vers de huit pieds, farcis de calembours. Pétante de jeunesse et de liberté, la pièce a été créée le 3 juin 1276 ; elle est à la fois fondatrice du théâtre et scandaleusement ignorée, elle est aujourd'hui recréée par la troupe de la Comédie-Française.

Depuis plus de cinquante ans, le répertoire du Moyen Âge est absent de la scène française, et le Mystère, le Miracle, la Farce, n'ont jamais été inscrits au répertoire de notre théâtre : tombées dans l'oubli, les grandes aventures du corps et de l'âme ! Pourtant, des romantiques à Claudel, quelle ferveur à l'égard de ce théâtre-là, quelle reconnaissance de la source ! Du IV^e au XI^e siècle, le théâtre, comme les thermes, et les jeux du cirque, est prohibé. Il renaît d'abord dans les églises (XI^e siècle), puis dans les villes (XIII^e siècle), à Arras, où se succèdent, selon Jacques Le Goff et Nicolas Truong, « des jeux théâtraux qui suggèrent l'image d'un Festival d'Avignon médiéval ».

On comprendra ma joie lorsque je reçus du poète-metteur en scène Jacques Rebotier la proposition de porter sur le théâtre l'œuvre de notre premier poète-dramaturge profane, Adam de la Halle, grand réfléchisseur de lui-même et de son entourage, dans la traduction d'un poète contemporain, Jacques Darras. Je vis là les prémisses enjouées d'une résurrection.

Marcel Bozonnet
octobre 2003

Entretien avec Jacques Rebotier

D'où est né le projet du Jeu de la Feuillée ?

D'une passion ancienne pour le Moyen Âge, et en particulier la période 1150-1300, la période de l'intrusion de la pensée et du savoir grecs, le plus souvent via le monde arabe, la période des grands encyclopédistes, des bestiaires et lapidaires, des formes poétiques incroyablement diverses et inventives. En ce qui concerne le théâtre, je suis sidéré qu'on ait si longtemps tout focalisé sur l'antiquité grecque et le classicisme du dix-septième siècle, zappant cet extraordinaire apport qui est pourtant à l'origine de bien des choses.

C'est donc une redécouverte ?

Oui. Et l'idée de proposer *Le Jeu de la Feuillée* à la Comédie-Française s'est imposée tout naturellement, et a rencontré d'emblée le désir de Marcel Bozonnet de faire redécouvrir les sources du répertoire. Une grande première, c'est vrai, et ceci d'autant plus qu'on a entre les mains un véritable chef-d'œuvre !

Il s'agit d'une restitution ?

Oui, mais pas d'une reconstitution, évidemment impossible. Nombre de personnes citées sont par exemple retournées à l'oubli, et recouvrer aujourd'hui la charge accusatrice d'une satire sociale qui était jouée par des acteurs sortis du public, et s'auto-brocardant en quelque sorte, implique un degré minimum de transposition. Restituer, c'est aussi resituer.

Vous avez modifié le texte ?

Pas du tout. Le texte est intégral, dans la traduction de Jacques Darras, ami poète et grand connaisseur du monde picard, à qui j'ai vite pensé pour ce travail. J'ai opté pour la greffe de courts inserts, soit empruntés à l'époque (littérature « scientifique », bestiaires, vie des saints...), soit des petits commentaires d'écriture personnelle, des gloses contemporaines, en somme, parfois même en forme de news ou de pubs ! Procédé d'interpolation, par tropes ou « centonisation », que pratiquait au fond couramment à l'époque, trouvères, conteurs, copistes... Mais le principe dans la mise en scène est que ces apports restent toujours lisibles en tant qu'inserts.

Contrairement au Jeu de Robin et de Marion, toujours cité quand on parle d'Adam de la Halle, il n'existe pas de musique du Jeu de la Feuillée. Comment avez-vous procédé ?

Comme pour la scénographie, le son, les costumes : on tient ensemble le médiéval et le contemporain. Ici, une chalemie, un cromorne, un cervelat, une bombarde basse*, mais dans un langage d'aujourd'hui, incluant un traitement électronique.

Vous parlez de satire sociale. N'y-a-t-il pas également de la farce, de la fantaisie, du drame ?

Et aussi du non-sens, de la féerie, de la politique, du pur jeu verbal... Un théâtre d'avant les catégories, souple, et dans le présent imaginatif de la représentation. Un théâtre de liberté, un théâtre tous azimuts, d'où semblent droit sortis *Le Songe d'une nuit d'été*, *L'Avare*, *Alice*, ou... Les Guignols de l'Info.

Une époque où il ne paraissait pas non plus incongru qu'un auteur soit aussi metteur en scène, compositeur, comme l'était Adam de la Halle... Ça ne doit pas trop vous déplaire ?

Pas vraiment...

octobre 2003

* Une chalemie, un cromorne, un cervelat, une bombarde basse... : famille d'instruments à anche double utilisés du Moyen Âge à la Renaissance, ancêtres des hautbois et bassons.

Li jus adan, l'anti-méta-théâtre

Li jus Adan est une pièce, de théâtre. La première. Pas la première comédie profane comme on l'a dit, car ce n'est pas une comédie : elle est en amont et au-delà de la distinction comédie/tragédie. Pas profane, au juste, car en aval de la distinction religieux/profane. Y ondoie, en dehors de toute référence, hors cadre, la gamme étendue des conduites humaines : provocation, désir, peur, colère, lâcheté, rêve, désillusion, nostalgie, escarmouches, arnaque, rire, plaisir...

Li jus Adan n'a pas d'objet ; pas de sujet non plus. On peut dire que le sujet en est l'auteur lui-même, et l'objet ses pensées, le cours même de sa pensée ; théâtre réflexif, théâtre de rien, ou presque. Il ne s'y passe à proprement parler rien, sinon le moment qui passe. Pas d'action, pas de personnages non plus ; des gens, plutôt. La place d'une ville, ses faubourgs, un bois, une taverne. Un départ arrêté. Cela joue, le pur jeu de l'invention. La représentation, simple présentation du présent. Posé là sur la scène, cet ordre transparent et chaotique de la vie elle-même. Adan, nada.

Mais la scène du *Jus d'Adan* est aussi l'endroit d'un monde à l'envers. Annoncer à grandes trompes son départ et rester planter là, cracher au visage de celle que l'on aime – de la haine courtoise, sans doute –, battre son père, que l'on soit clerc ou son double le fou, peindre ses amis en médiocres, ramener le savoir, la religion, l'art et la science à leur degré zéro, qui fait d'un médecin et d'un moine des charlatans, des fées des êtres inconséquents, versatiles, plus terre à terre encore que les humains, et du cercle aimé de poésie un concours de nullité.

Les personnages meneurs du jeu sont peut-être ceux que l'on ne voit jamais : Marie, Hellequin, Fortune... La Femme, contre-idéalisée ; un anti-Dieu petit, cavalcades et pacotille ; l'Heur aléatoire et circulant du pouvoir et de la mort.

Adan dit qu'il part, et il ne part pas. Il dit qu'il quitte sa chère Marie, et il reste. Mais, *in fine*, son reflet « hors de sens », lui, s'en ira, et pour se marier, montant sa vache de père.

Si Adan prend soin de dauber d'abord, et pour de faux sans doute, ceux qu'il aime, à commencer par lui-même, sa propre irrésolution, ensuite sa jeune femme, une claire mocheté, qu'il convient de contre-blasonner en détail, et puis son père, hypocrisie et pingrerie, c'est sans doute pour mieux faire passer la pilule : il peut ensuite se payer pour de vrai les détenteurs du pouvoir, échevins clientélistes et administration corrompue, avec cette prudence deuxième qu'il parle maintenant par la bouche des autres personnages.

Mais le plus extraordinaire est ceci. *Li jus Adan*, ce n'est pas du théâtre dans le théâtre, cette tarte à légère couche de crème, parcours obligé du théâtre moderne par tradition. Beaucoup plus fort : le théâtre est la ville, la ville est le théâtre ; les habitants de la ville sont les acteurs eux-mêmes, qui sont les spectateurs, qui sont le sujet de la pièce et l'objet de la critique, acide jeté soudain en leur pleine face... La seule représentation peut-être que connût jamais le théâtre, et qui d'ailleurs resta unique, un certain 3 juin 1276. Jamais par la suite la scène ne sut retrouver un tel méta-théâtre, et d'aussi douce violence.

Jacques Rebotier

octobre 2003

Le Jeu de la Feuillée

Quel plaisir de voir Adam de la Halle rendu à la scène, après huit siècles d'attente ! Comme il fut long le chemin d'Arras à Paris et retour ! C'est tout le temps qu'aura mis l'Europe pour se ressouvenir d'elle-même et la langue française pour évoluer radicalement. Les philologues du XIX^e siècle employèrent leur science méticuleuse à nous le faire entendre. Ils établirent des éditions savantes, des manuscrits tout en omettant de nous donner des traductions. Nous voulons dire des versions modernes bien rythmées. Il est vrai que le XIX^e siècle se voua presque entièrement à la prose. Donc le XIX^e siècle dérima et prosaïsa le théâtre médiéval. L'aplatit. Il convenait de le redresser. Il convenait de remettre sur pied ce vers français par excellence : l'octosyllabe. Vers de Chrétien de Troyes, du *Roman de Renart*, de La Fontaine. Il fallait renverser Versailles en poésie comme aucun révolutionnaire n'avait jamais osé le faire. Remarquons en effet que *le Jeu de la Feuillée* commence par un prologue de douze vers de douze pieds dans lequel Adam annonce son intention de se rendre à Paris. Or, finalement, Adam ne part pas. Pas encore, pas tout de suite, plus tard ! L'action revient immédiatement à Arras, à la Place du Marché où taverniers, médecins, prostituées de luxe, banquiers et fous continuent d'échanger leur « huit » rapide et sarcastique comme une menue monnaie de compte. Banque de l'octosyllabe, voilà comme j'aimerais considérer Arras au XIII^e siècle. Les pompes et les ors de la monarchie ou de la République viendront plus tard. Dédorer la poésie française, lui redonner son attaque ironique et lui rendre ses racines « shakespeariennes » arrageoises, voilà le pari que nous tentons avec Jacques Rebotier !

Jacques Darras

octobre 2003

Un théâtre de tréteau, une comédie hallucinée, un massacre de têtes, une féerie *pré-mid'été*sque, un étrange paysage mental, mouvant et incertain...

Pour évoquer tout cela les murs d'un théâtre, un jeu d'ombres, des toiles, la forêt apparaît, ou la ville, non c'est une auberge, un plateau de télévision, un espace publicitaire ? ...

Par les moyens du théâtre de foire, le jeu de la fantaisie, dans des costumes glissant du monde moderne à l'esprit du Moyen Âge, sans chercher à reconstituer mais plutôt à évoquer et à traduire dans le langage plastique d'aujourd'hui, la modernité, la gaieté et l'acidité de la pièce d'Adam de la Halle.

Virginie Rochetti

octobre 2003

Lire aussi : l'article de Jacques Darras *La deuxième genèse* et celui de Bernard Faivre *Une œuvre singulière* dans le Journal de la Comédie-Française, numéro 7.

Le Jeu de la Feuillée, acte III, scène 5, extrait

LE DERVÉ

Dehors ! Au feu ! Au feu ! Le feu
Je sais chianter aussi bien qu'eux

LE MOINE

Les diables vous ont-ils donc ramenés ?
Vous êtes venu faire du tapage
Monsieur le père ce n'est pas sage
Vous auriez dû nous écouter !

LE PÈRE DU DERVÉ

Monsieur, je suis embarrassé,
Et d'autre part je suis gêné,
Car s'il ne vient à Saint Acaire,
Où trouvera-t-il la santé ?
Il m'a déjà tellement coûté
Qu'il faut bien que je gagne mon pain !

LE DERVÉ

Mort Dieu morbleu, je meurs de faim !

LE PÈRE DU DERVÉ

Tenez, mangez-moi cette pomme.

LE DERVÉ

Vous vous trompez c'est une plume.
Plume plume, je t'envoie à Paris !

LE PÈRE

Ah ! Seigneur Dieu quel grand malheur,
Ah ! quelle honte qu'un tel fils !

LE MOINE

Peut-être, mais vous le faites exprès
Aussi, pourquoi le ramener ?

LE PÈRE

Si je le laisse à la maison
Il ne fera que des conneries.

[...]

Metteur en scène

Jacques Rebotier

Metteur en scène, auteur, compositeur, Jacques Rebotier fabrique des spectacles dérangeants et joyeux qui allient une écriture exigeante au sens de l'insolite, ou plutôt de "l'incongru": ce qui refuse de se mélanger. Il a été associé à de nombreux théâtres comme le Théâtre de l'Athénée, le Théâtre national de Strasbourg, le Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Il a fondé en 1992 la compagnie voQue : voix, invocation, équivoque aussi. Y circulent, par-dessous les frontières, poésie, roman-photo, lecture-performance, théâtre-installation, danse, musique. Derniers spectacles : *Réponse à la question précédente* au Théâtre de l'Athénée, *La vie est courbe* au Quartz de Brest, *Vengeance tardive* au Théâtre national de Strasbourg, *Eloge de l'ombre* de Tanizaki (mise en scène) au Théâtre des Amandiers de Nanterre, *Voir plus haut*, spectacle de cirque-théâtre à Châlons-en-Champagne et à Avignon, *Zoo-musique* à Grenoble, *Frontière-frontière* au Forbach-Saarbruck, *Les Ouvertures sont* au Théâtre des Amandiers de Nanterre, *Ombre, pote !* au TUC de Lima, *Le Théâtre des questions*, utopie-spectacle en cours dans différents pays, *El gran teatrito del ombre*, Iquitos.

Écrivain et poète, Jacques Rebotier a notamment publié : *Sortir de ce corps* (Créaphis), *Le moment que* (Spectres familiers), *L'attente* (Æncrages), *Le désordre des langages*, 1, 2 et 3 (Les Solitaires intempestifs, 1998-1999), *L'empierreuse* (Harpo &, 1999), *Litaniques* (Gallimard, 2000), *Les trois jours de la queue du dragon* (Actes Sud, 2001), *Le théâtre est un théâtre* (Harpo &, 2001), *Le Dos de la langue* (Gallimard, 2001), *47 Autobiographies* (Harpo &, 2003). Son Théâtre : *La vie est courbe* (2001), *Vengeance tardive* (2001), *Réponse à la question précédente* (2002) est publié aux Solitaires intempestifs.

Compositeur, il a notamment écrit : *Accidents de discours*, *Keno ko-an*, *P(l)ages*, *Todo bem*, *La musique adoucit les sons*, 66 brèves pour 66 instrumentistes-récitants, *Mélodrame de laine*, *Je te dis : rien*, *Fragments d'un dictionnaire de musique à l'usage de ceux qui n'en n'ont pas besoin*, *Miserere*, *Requiem*, *De rien*, et dernièrement *Chants de ménage et d'amour* qui sera créé à Paris le 20 novembre prochain par l'Orchestre national d'Ile-de-France, sous la direction de Pascal Rophé.

Traducteur

Jacques Darras

Poète, essayiste, traducteur, né en décembre 1939 à Bernay-en-Ponthieu, près de la Manche, Jacques Darras a fondé la revue de poésie *In'hui* à Amiens, en 1978. Il publie un long poème en plusieurs chants *La Maye* dont sont parus les quatre premiers : *La Maye I* (*In'hui*, Amiens 1988), *Le petit affluent de la Maye II* (Trois Cailloux, Amiens, 1993), *Van Eyck et les Rivières, dont la Maye IV* (Le Cri, Bruxelles, 1996), *L'embouchure de la Maye dans les vagues de la Manche III* (Le Cri, Bruxelles 2000). *Moi j'aime la Belgique !* fragment du sixième tome, est paru chez Gallimard (l'Arbalète, 2001). Le cinquième tome paraîtra chez Gallimard (L'Arbalète, 2004).

Jacques Darras a traduit les poètes et écrivains de langue anglaise Walt Whitman (Gallimard NRF, 2002), Ezra Pound (traduction collective, Flammarion, 1986), Malcolm Lowry (Grasset, puis Hachette Pochothèque, 1993 et Denoël, 2004, pour la poésie), ainsi que Basil Bunting, Hugh MacDiarmid, David Jones, Geoffrey Hill, Marina Tsvetaeva etc... Il a écrit plusieurs essais dont *Le génie du Nord* (Grasset, 1988), *Qui parle l'européen?* (Le Cri, Bruxelles, 2001), *Nous sommes tous des romantiques allemands* (Calmann-Lévy, Paris, 2002). En 1989, il a été le premier Français et Européen invité à prononcer les *Reith Lectures* sur la BBC à Londres. Il co-dirige le mensuel de poésie *Aujourd'hui Poème* qu'il a fondé à Paris en 1999 avec André Parinaud.

Scénographie et costumes

Virginie Rochetti

Scénographe-plasticienne, diplômée de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs, Virginie Rochetti conçoit depuis 1993, les scénographies et les costumes des spectacles de Jacques Rebotier : *La vie est courbe*, *Vengeance tardive*, *Eloge de l'ombre*, *Réponse à la question précédente*, *Voir plus haut*, *Zoo-musique*, *Qwatt*, *Description de l'homme*.

Elle a travaillé avec Paul Chemetov, Georges Appaix, Anne Torrès, Mireille Larroche, et mène un travail de plasticienne, mêlant peinture, performance, broderie et installation (Friche Belle de Mai, Poésie garage...). De 1991 à 1994, elle a été l'assistante de Richard Peduzzi sur ses créations théâtrales et lyriques, mises en scène par Patrice Chéreau (*Wozzeck*, *Le Temps et la chambre*, *Don Giovanni*, *La Reine Margot*...).

Elle a réalisé également des illustrations pour les Éditions Actes Sud et Magnard, conçu des jeux chez Nathan, des décors de dessins animés pour Canal Plus et de nombreuses affiches de spectacles.

Lumières

Bertrand Couderc

Lumière préférée : le soleil juste après l'orage, fort et clair sur le macadam mouillé - Projecteurs préférés : Fluos 40w, Fresnel Hmi 4kw et Svoboda - Gélâtines préférées : Lee Filters 003 & 009, Rosco #78, GamColor 842 & 882 - Eclairagiste préféré : André Diot - Diplôme : rue blanche, 1987, section éclairage (E.N.S.A.T.T.) - Statut : éclairagiste, intermittent du spectacle depuis 1987 - Mot de théâtre préféré : "une allemande, c'est une italienne en place" - Moment préféré au théâtre : le noir, salle au début du spectacle - Réplique préférée : "Je songe à l'immortalité du crabe, de la limace et du hanneton" (Roberto Zucco, Bernard-Marie Koltès) - Auteur préféré : William Shakespeare - Poète préféré : Jacques Rebotier - Musique préférée : *Ach wie flüchtig, ach wie nichtig* (Cantate Bwv 26 Jean-Sebastien Bach) - Film préféré : *M le Maudit* de Fritz Lang, 1931 - Derniers spectacles : *Médée Kali* de Laurent Gaudé, mise en scène de Philippe Calvario ; *Marguerite, reine des prés* de Karin Serres, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois...

Son

Bernard Valléry

Après sa formation au Théâtre national de Strasbourg, Bernard Valléry crée des bandes son pour de nombreux metteurs en scène de théâtre dont Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znorco, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Dominique Lardenois/Élisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky etc...

Il a également signé la création sonore des spectacles de danse de Bouvier/Obadia et Jésus Hidalgo, et des spectacles de marionnettes de Jean-Pierre Lescot. Il participe également à différents travaux sonores sur des expositions et des disques musicaux.

Comédiens du Jeune Théâtre National

Jérémie Lippmann

Après avoir passé cinq ans à l'Ecole du Cirque Fratellini, Jérémie Lippmann intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique dont il sort diplômé en 2003. C'est sa deuxième participation à un spectacle de la Comédie-Française, après son interprétation du journaliste dans *Une visite inopportune* de Copi, mise en scène de Lukas Hemleb au Studio-Théâtre en 2001.

Au théâtre, il a joué dernièrement dans *L'éveil du printemps* de Wedekind mise en scène par Yves Beaunesne et dans *Visites* de et mise en scène par M.L. Bischofberger. Il a joué également au cinéma notamment dans *Trop peu d'amour* de Jacques Doillon, *J'aimerais pas crever un dimanche* de Didier le Pêcheur, *Eloge de l'amour* de Jean-Luc Godard, *La Repentie* de Laetitia Masson, *Petites coupures* de Pascal Bonitzer, *Les Mains vides* de Marc Recha et à la télévision notamment dans *Le Bon Fils* d'Irène Jouannet, *Tout contre Leo* de Christophe Honoré et tout récemment dans *Scarlett si possible* de Fabrice Cazeneuve.

Olivier Augrond

Diplômé en 2001 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Olivier Augrond débute sa carrière théâtrale en jouant dans *Les innocents ne savaient pas que c'était impossible* de et mise en scène de Frédéric Sonntag, *L'Odyssée de Homère en trois quart d'heure et quatre minutes* de et mise en scène d'Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre, *Un chapeau de paille d'Italie* adaptation de Marc Michel de la pièce d'Eugène Labiche et mise en scène d'Arlette Téphany, *Opérette* de Witold Gombrowicz, mise en scène de Christian Gangneron.

En mai prochain, il jouera dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mise en scène de Jean Marie Vilégier. Il poursuit également une carrière cinématographique en participant à des moyens et longs métrages tels que *Pour la nuit* d'Isabelle Bori-Claverie, *Merci Docteur Ray* d'Andy Lipvac, *L'Idole* de Samantha Lang, ou encore *Le Frère du guerrier* de Pierre Jolivet.

Aérienne

Fanny Soriano

On l'a souvent comparé à un koala ou à une araignée. Fanny Soriano évolue à l'aise dans les airs. Elle s'est formée à l'école du cirque « O Salto », à l'Ecole nationale de cirque de Rosny-Sous-Bois puis, au CNAC où elle rencontre pour la première fois Jacques Rebotier qui dirigeait le spectacle de sortie *Voir Plus Haut* (1998).

Depuis, elle a travaillé avec Moïse Touré dans *Fragment de désir*, avec L'Orchestre de Sénart dans *Circus cantabile* et avec Archaos dans *In vitro*. Elle intègre le cirque plume dans la tournée du spectacle *Mélange Opéra Plume*. Parallèlement, elle fonde et participe à la compagnie Balagan et produit deux spectacles : *Kaléidoscope* et *Préambule*. Actuellement, elle tourne en France dans le spectacle *Grimm* de la compagnie Cahin-Caha.

Bombardeur

Marc Duvernois

Marc Duvernois est reconnu à la fois comme interprète du répertoire d'aujourd'hui avec l'ensemble 2E2M, et comme instrumentiste spécialisé dans la pratique des anches doubles historiques – bombardes, douciane et bassons anciens. Il a été invité à se produire avec de nombreux ensembles européens comme « La Petite Bande », « La Grande Ecurie », « Ricercare Consort », « Il Fondamento »...

Sa rencontre avec le compositeur, poète et metteur en scène Jacques Rebotier l'a conduit à se produire de plus en plus souvent dans le cadre d'une scène théâtrale, tel que *Zoo-musique* au Théâtre des Amandiers ou les spectacles de son propre ensemble de musique de chambre.

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier

21, rue du Vieux-Colombier 75006 Paris

M° Saint-Sulpice ou Sèvres-Babylone

à 19h00 mardi
à 20h00 mercredi, jeudi, vendredi et samedi
à 16h00 dimanche
relâche lundi
relâches exceptionnelles les 24 et 25 décembre

Téléphone de la location **01 44 39 87 00 / 01**

Internet www.comedie-francaise.fr

Prix des places

Plein tarif 27 €

Tarif réduit et groupe 20 €

Tarif jeunes -27 ans
et demandeurs d'emplois 13 €

Tarif dernière minute* 10 €

*pour les jeunes de -27 ans et les demandeurs d'emplois, 45 minutes avant le début de la représentation

rencontre avec le public
suivie d'une dédicace, en présence du metteur en scène,
du traducteur et de l'équipe artistique
samedi 6 décembre à 16h30 au Théâtre du Vieux-Colombier
entrée libre